

Tous les âges de la vie

Programme d'écoute	3
Avant-Propos	5
Tous les âges de la vie	7
Le bébé tout sage	7
L'enfance multicolore	10
L'adolescence troublée	16
L'adulte jeune, ou de bons débuts	18
L'adulte mûr, ou le franc succès	23
Le vieillard, sage ou résigné ?	30
La mort, détestable ou apprivoisable ?	36
Le renouvellement des générations	42
Illustrations proposées	46
Premier âge	46
La douceur de l'enfance	47
Les promesses de l'adolescence	50
Femmes jeunes, femmes mûres	50
Au piano avec Renoir	50
Femmes à la guitare	54
Femmes au violon	55
Personnalités remarquables	56
Les embarras de la vieillesse	57
L'effroi de la mort	58
Quand passent les générations...	59
Au xvi ^e siècle	59
Au xvii ^e siècle	60
Au xviii ^e siècle	61
Au xix ^e siècle	62
Suggestions de lecture	64
Sur le bébé et l'enfance	64
Sur l'adolescence	65
Sur les femmes et les mères	65
Sur la vieillesse et la mort	66
Sur les générations	67

Tous les âges de la vie

Peut-on imaginer représentation plus didactique que celle de ces degrés des âges, apparus au XVI^e siècle et vulgarisés au XIX^e ?

Les marches d'un escalier en forme de pont sont occupées par des couples symbolisant une décennie. Pour chacun, une pose et un habillement propres. « L'enfance » est représentée par un nourrisson dans sa nacelle. « L'âge de puériculture » montre une fillette protégée par un déambulateur et un garçonnet de quatre ans tapant sur son tambour. « L'adolescence » est atteinte à dix ans et « la jeunesse » à vingt. « L'âge viril » – tant pis si l'on est une femme ! – coïncide avec les trente ans ; le couple a maintenant un bébé. « L'âge de discrétion » concerne les quarante ; monsieur semble faire une belle carrière dans l'armée. Le sommet de la pyramide, qui sert aussi d'axe de symétrie, marque l'apogée de la hiérarchie sociale : voici « l'âge de maturité » des cinquante ans.

L'ascension finie, il ne reste plus qu'à descendre. Les jours à venir étaient porteurs d'espoir, ils inspirent désormais de la crainte. C'était de mieux en mieux, ce sera de pire en pire et les qualificatifs choisis sont explicites, plus que jamais. Soixante ans est « l'âge déclinant », soixante-dix « l'âge de décadence », quatre-vingts « l'âge caduc », quatre-vingt-dix « l'âge de décrépitude ». À cent ans, le couple est comparable au bébé dans son berceau : il n'occupe plus le pont et ne quitte pas son lit. En revanche, un ange blond et un diable velu le tiraillent, comme s'il était encore en état de choisir une conduite plutôt qu'une autre et comme s'il n'aurait pas pu, et surtout dû, se décider plus tôt. C'est « l'âge d'imbécillité », c'est-à-dire d'extrême faiblesse, ou « l'âge d'enfance » à l'instar du nouveau-né : la source et l'embouchure, le pas-encore et le trop-tard se rejoignent désormais.

Le Jugement dernier surplombe l'Enfer et le Paradis. Secondé par ses trompettes, il referme le cycle à la partie centrale inférieure du pont : épilogue de nos histoires individuelles, il nous attend au bout du chemin. Quelle éloquente association, synthétique et stéréotypée, de l'âge, du genre et de la fonction¹ !

Le thème des âges nous accompagne inlassablement : chaque jour est une avancée lente mais sûre vers le « degré » suivant, et si nous n'avons pas encore vécu toutes les étapes de la vie, nous les avons toutes côtoyées, à titre individuel ou familial, professionnel ou privé.

Je vous propose donc une traversée musicale des âges que j'envisagerai, à l'instar de cette arche, comme un voyage gradué conduisant du berceau à la tombe. Choix subjectifs inévitablement, d'autant plus que la musique représente l'adulte mûr à foison ; que l'autre grand gagnant et pour cause est la mort ; que l'on trouve beaucoup sur l'enfance, du moins sur l'enfance au piano à partir de la fin du XIX^e siècle ; et qu'il reste deux perdants, le bébé et l'adolescent. Rassurons-nous, le mot de la fin sera optimiste puisqu'il fera place nécessaire à l'avenir par l'intermédiaire du renouvellement des générations.

Le bébé tout sage

Le mot « bébé », sous l'influence du *baby* anglais, n'intègre le langage courant qu'au XIX^e siècle. En 1866, Gustave Droz en fait le titre d'un ouvrage à succès, *Monsieur, Madame et Bébé*, mais l'emploi reste flou longtemps : dans *On purge bébé* de Georges Feydeau (1910), le bambin en question a sept ans, et dans *L'Enfant et les Sortilèges* de Colette et Ravel (1925), le jeune héros est appelé « bébé » alors qu'il s'agit bel et bien d'un enfant.

Mal-aimés en littérature, les bébés le sont aussi en musique : peu de pièces leur sont consacrées. Ce n'est qu'à partir des années 1870 que de nombreux recueils français pour piano

1. En revanche sont absents de ce dessin les attributs classiques du temps qui passe (le sablier, l'horloge), les emblèmes de la mort (le squelette, la faux, l'arbre sec par opposition à l'arbre feuillu) et les symboles maléfiques de la nuit (la chauve-souris, la chouette, la libellule).

À mi-parcours entre l'enfance et le monde adulte, l'adolescence est bien subtile à délimiter décidément.

L'adulte jeune, ou de bons débuts

L'adolescent a fini de grandir, le voici devenu jeune adulte. Désormais, l'heure des amours sonne avec d'autant plus de fermeté que se profile la saison des engagements. Saison que les fiançailles puis le mariage concrétiseront.

Arrêtons-nous aux fiançailles, dont l'étymologie cette fois est parlante puisqu'il s'agit de « promettre », de « prêter serment²⁶ ». Circonstance douce et grave en même temps ! Pour faciliter les rencontres, le XIX^e siècle a établi des rituels prisés par la bonne société, des parties de tennis, des séances de patinage, des ventes de charité, des soirées dansantes et des bals blancs²⁷. Puis une fois l'âme sœur trouvée, ou ce qui en fera office du moins, la bague de fiançailles et bientôt l'alliance – obligatoire pour les femmes, facultative pour les hommes – serviront de preuve sentimentale et sociale publiquement affichée au doigt. Quant à la musique, elle saura mettre en valeur les complexités et les dégradés de l'amour avec une finesse inégalée.

C'est par le biais d'un séduisant recueil pour piano, *L'Ancienne Maison de campagne* (1932), que Charles Koechlin évoque le « souvenir des semaines passées en 1882 dans la propriété de [s]on grand-père, à Wädensweil, au bord du lac de Zurich ». Il avait quinze ans à l'époque, il en a soixante-cinq à la rédaction de ce cahier – âge apaisé qui n'a plus à courir après le temps, mais qui sait le raconter. La souvenance de cette demeure fait office de madeleine : au compositeur donc le soin d'évoquer les heures de sa jeunesse avec les yeux de sa vieillesse, en scrutateur d'histoires croisées, en passeur d'une course de relais. Comment faire l'impasse sur hier de toute façon ? Certes le recul adulte fait comprendre que les lieux et les faits de notre enfance ne sont pas tout à fait ceux que l'on croyait ; il n'empêche, les images et les émotions ont été capitalisées comme une richesse fondatrice dans les archives troubles, mais si souvent porteuses de sens de la mémoire. Et quand bien même le compositeur la consulterait à tâtons, il nous en fait profiter.

Koechlin explique : « En fouillant au fond de la bibliothèque d'acajou vitrée, nous avons trouvé cet album de souvenirs vieillots et attendrissants. » Des lettres sans doute, des dessins, des fleurs séchées, des autographes, de menus présents et autres témoins fragiles de chemins anciennement traversés. Et l'on imagine les commentaires, les comparaisons, les chronologies fuser, les incertitudes tourmenter à regarder de telles images, de tels objets²⁸.

De ce vieil album, le compositeur ressuscite d'abord « Les Fiancés de 1830 », et l'affinité est évidente avec ces ancêtres qu'il n'a pas dû connaître et qui ont presque fini par s'effacer²⁹. Écriture entièrement tonale, absence d'aspérités harmoniques, lyrisme constant, suavité romantique même : les notes le suggèrent, ces fiancés à la mode d'autrefois semblent promis à un avenir encourageant à deux. Leur union se profile pondérée, heureuse même, de celles où l'on partage avec constance tout ce qui fait la vie, le meilleur, le pire, la gamme

26. De l'ancien français *fiance*, « engagement » ; à rapprocher de « confiance » et de « se fier ».

27. Les jeunes femmes sont vêtues de blanc, symbole de virginité et d'innocence satisfaisant au désir masculin d'idéalisation. Elles doivent être mariées au bout d'un an, ou de deux si elles sont encore très jeunes ; au-delà, on pourrait croire à une insuffisance de leur dot ou à une défaillance de leur vertu, ce qui dans les deux cas n'est pas très bon pour leur avenir. Rien de tel n'est exigé pour les hommes, bien évidemment.

28. D'origine allemande, l'*album amicorum* (« liste d'amis ») est un livre « blanc » (*albus*) destiné à recueillir les signatures et commentaires des hôtes reçus à la maison. À la date de 1830, il ne peut être question d'un album de photographies ; il faut attendre la fin du XIX^e siècle pour cela, puis une popularisation née avec la Première Guerre mondiale.

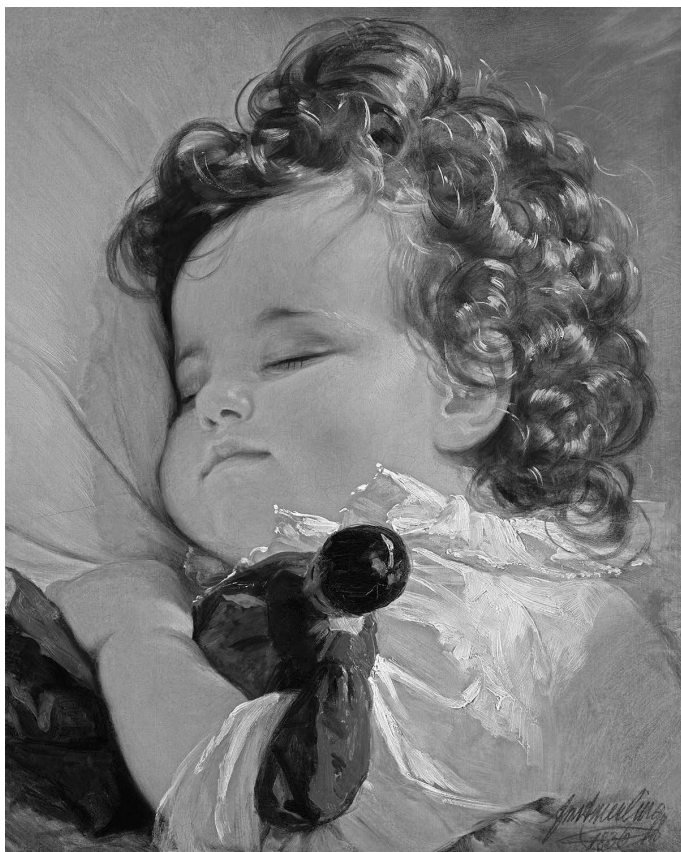
29. Il pourrait s'agir, sous toutes réserves, de Jacques Bourcart et d'Adèle Dollfus ; merci à Marc Lérique-Koechlin de m'avoir aimablement proposé cette hypothèse.

Illustrations proposées

Les illustrations proposées sont en rapport direct ou non avec les œuvres précédemment commentées. L'ordre adopté est celui chronologique de l'achèvement des œuvres.

Premier âge

Friedrich von Amerling (1803-1887), *Maria Franziska von Liechtenstein à deux ans*, 1836, Vienne, musée du Liechtenstein, huile sur carton, H. 33 ; L. 27 cm



Cette Boucle d'or visite les anges sous le gardiennage d'une poupée en tissu, que son bras dodu tient avec fermeté. La petite que l'on entendrait presque respirer dort de toutes ses fibres ; pas de doute, le sommeil fait son œuvre en sourdine. Ses joues à bisous, irrésistibles, la font ressembler à un gros bonbon. Des joues ? Des pêches plutôt, dont elles partagent la couleur, la rotondité, le velouté, la fermeté élastique, la pressante envie de les croquer. Ses cheveux blonds vaporeux et lavés de frais accrochent un faisceau de lumière, braqué sur elle comme une gloire divine⁷⁷. Et les bonnes fées ne sont pas loin : non seulement Maria est en pleine santé, mais elle le restera suffisamment longtemps pour connaître tous les âges de la vie et mourir en 1909, à soixante-quinze ans.

Alois II von Liechtenstein, son prince de père, s'est adressé à Friedrich von Amerling, peintre de la cour et de la haute société autrichienne. L'artiste la représente de près et en légère plongée, soulagé à coup sûr qu'elle dorme, ce qui évitera d'avoir à seriner qu'elle ne doit pas bouger. Elle est l'aînée d'une fratrie de onze enfants vaillamment supervisés par leur mère, la comtesse Franziska Kinsky von Wchinitz und Tettau – qui fonda un institut caritatif pour les orphelins de la principauté. Karoline en 1837, Sophie en 1838 et Johann en 1845 auront droit, à leur

tour, à leur portrait exécuté par le même peintre. En attendant, cette image de familière tendresse le montre hautement inspiré⁷⁸.

Auguste Renoir (1841-1919), *Bébé à la cuiller*, 1905, collection privée, huile sur toile, H. 39 ; L. 33 cm

Ce tableau a donné à Jean Françaix l'idée du premier des *Quinze Portraits d'enfants d'Auguste Renoir* dont il a été question au début de cet essai. Un beau bébé blond et joufflu, présenté de trois quarts, tient une cuiller dorée à la main avec une assurance indéfectible. Nous ne

77. On pense à ces vers de Victor Hugo : « Le regard de l'aube la couvre ; / Rien n'est auguste et triomphant / Comme cet œil de Dieu qui s'ouvre / Sur les yeux fermés de l'enfant » (*Les Chansons des rues et des bois*, II/2, « Une alcôve au soleil levant », 1865).

78. C'est en scrutant de près l'enchevêtrement des généalogies royales que l'on prend conscience du poids de leurs implications historiques. Quel lien existe-t-il entre cette petite potelée, Maria Franziska, et Sophie Chotek von Chotkow und Wognin, l'épouse de François-Ferdinand, l'archiduc d'Autriche héritier du trône, assassiné avec elle à Sarajevo le 28 juin 1914 (ce qui servit de détonateur au déclenchement de la Première Guerre mondiale) ? ... Réponse : le grand-père maternel de Maria Franziska et l'arrière-grand-père maternel de Sophie étaient frères et portaient le nom de Kinsky von Wchinitz und Tettau. Décidément, le monde est bien petit.